

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

MARIE-THERESE

DE toutes les capitales d'Europe, c'est Vienne qui a le mieux conservé le cachet de l'époque « éclairée ». Et cela, en dépit des destructions de la dernière guerre. Il faut croire que le XVIII^e siècle avait laissé une empreinte très forte sur l'Autriche. En fait, ce qui a marqué si profondément le pays, c'est un règne qui commença en 1740 et qui durera quarante ans, le règne de Marie-Thérèse.

1. « JE NE SUIS QUE... »

JE ne suis qu'une pauvre reine», disait Marie-Thérèse. « Mais, ajoutait-elle, j'ai le cœur d'un roi! » A la mort de son père, Charles VI, elle avait vingt-trois ans. C'était alors une jeune fille charmante, spontanée, sensible, d'une distinction parfaite. Elle sera une épouse aimante, pleine d'attentions pour son mari, François de Lorraine. Elle sera une mère admirable qui élèvera elle-même — et avec quels soins! — ses seize enfants. Seize, oui! Plus tard, elle sera le modèle des bonnes-mamans! Dans tout ce qu'elle faisait, elle était à la fois très simple et très royale. « Elle avoit de bonnes façons. »

2. « ME RENDRE DIGNE DE... »

JE veux me rendre digne de l'amour des peuples» disait Marie-Thérèse. Elle parlait de ses sujets autrichiens, hongrois, tchèques, italiens et belges. Elle mit beaucoup de doigté à les gouverner. Mais elle centralisa tous les pouvoirs de tous ses Etats entre les mains du grand-chancelier, le prince de Kaunitz. Kaunitz était un brillant esprit, imbu d'idées françaises, parlant bien français, un homme des lumières.

3. L'ETAT-MAITRE.

L'EGLISE dut accepter le contrôle de l'Etat dans l'administration de ses biens, qui seront taxés; dans la fondation des couvents dont le nombre sera limité; même dans l'enseignement théologique qui sera surveillé! Un « code Thérésien » sera appliqué à tous. Les impôts seront exigés de tous, sans exception. Le service des postes qui jusqu'ici appartenait à la famille de Tour et Taxis, sera exploité par l'Etat.

4. L'ETAT-PERE

ON construisit des routes, on creusa des canaux. On supprima la torture que la justice appliquait aux accusés pour obtenir des aveux. On abrogea la corvée et le servage. On créa des domiciles pour vagabonds, des asiles pour enfants trouvés. L'assistance publique remplaça la bienfaisance paroissiale. A Gand, on établit la première prison moderne du monde, avec travail en commun, apprentissage d'un métier. C'était magnifique: il s'y trouvait même une section pour jeunes fainéants de bonne famille dont les parents ne venaient pas à bout. On ouvrit des « collèges Thérésiens », lycées officiels, pour remplacer les instituts des jésuites. Lumières!

5. L'IMPERATRICE

MARIE-THERESE porta le titre d'impératrice du jour où, en 1745, son mari fut élu empereur sous le nom de François I^{er}. Mais elle eut mieux que ce titre. Elle eut la sympathie de ses sujets. Elle eut l'estime et l'admiration même de ses adversaires. « C'est une grande femme, qui fait honneur au trône et à l'humanité! » C'est son pire ennemi qui a dit cela, Frédéric II.